

Le CORPS, cet inconnu...

Les fonctions de mon corps sont des rites suivant lesquels, sous la coupole d'azur, se célèbre l'office divin qui ne s'achèvera qu'avec le monde. A nous d'y participer en vivant.

R. P. POUCEL.

Il est de fait que les chrétiens mésestiment leur corps, le méprisent et le vouent aux gémonies...

Pourquoi donc ?

Nous sommes encore tous, chrétiens ou non, pétris de jansénisme dont il n'est plus besoin de faire le procès.

Signalons cependant pour mémoire et pour montrer jusqu'où alla leur aberration que ce sont les Jansénistes qui supprimèrent dans l'« Introduction à la vie dévote » de Saint François de Sales, les chapitres consacrés au mariage. Ils se firent les censeurs de l'Eglise et mutilèrent le corps humain et faussèrent pour de nombreuses années les consciences des humains. (Je ne dis pas chrétiens, le terme serait restrictif.)

Bien que ces erreurs fussent de taille, il fallut beaucoup de temps pour en revenir à une meilleure conception.

Citons, à l'appui de celle-ci, quelques textes récents.

(Je n'utiliserai pour décupler la force de ces idées que des textes ayant reçu l'imprimatur des censeurs ecclésiastiques.)

« **La pensée chrétienne**, écrit le Cardinal Saliège, **insiste sur la valeur, la dignité et la perpétuité du corps humain** ».

Le R.P. Doncoeur, aumônier national scout, développe cette idée dans « Cité Nouvelle » quand il écrit : « L'Eglise professe à l'égard du corps de l'homme réduit à sa forme humiliante de cadavre un étonnant respect. Le rituel des funérailles, depuis l'ensevelissement jusqu'à la sépulture, témoigne qu'elle refuse de l'abandonner au dégoût qu'il inspire à ceux qui, naguère, lui réservaient un culte. L'Eglise conserve ce corps mort parmi les prières; elle lui fait place près

de son autel, elle verse sur lui des eaux lustrales, l'embaume d'encens et offre auprès de lui le sacrifice de l'Eucharistie. Enfin, c'est dans un lieu solennellement béni qu'elle le fait dormir, comme en un dortoir mystérieux d'où l'Ange le fera surgir pour sa glorification éternelle. Nulle philosophie, nulle religion n'ont poussé plus loin le respect de l'amour.

Une telle vénération pose à notre réflexion un mystère devant lequel la raison demeure courte. Il faut recourir à la foi pour atteindre aux réalités substantielles que dérobent les apparences. Un tel respect ne peut se comprendre qu'envers un objet étroitement inclus dans le divin, profondément imprégné de sainteté et pour tout dire : SACRÉ.

Si nous interrogeons, maintenant, la Bible et ses premiers chapitres à propos desquels il y a tant de jugements fallacieux.

(Je reprends donc le système de citations ayant reçu l'imprimatur).

« L'Eglise a condamné comme hérétiques tous ceux qui ont professé du mépris pour la matière ou quelque excessive défiance. Le dogme catholique de la résurrection de la chair (et donc du cosmos) est autrement riche que la conception grecque de l'immortalité de l'âme soustraite à son enveloppe charnelle. Or, surtout depuis le protestantisme, le jansénisme et la philosophie cartésienne, trop de chrétiens sont plus platoniciens que chrétiens. Ils ne voient pas que le dogme de la résurrection de la chair est dans le prolongement de la conception juive du schéol, et non pas de la conception platonicienne des « formes séparées ». Pensant à l'au-delà, ils ont tendance à méconnaître qu'il est finalement le lieu des corps glorifiés. **Il faut souhaiter que la représentation évolutive du monde les conduise, non point certes à nier la transcendance de l'esprit sur la matière, mais à affirmer la valeur, subordonnée mais réelle, de celle-ci** (c'est nous qui soulignons). En effet, une fleur qui serait consciente aurait plus de respect et d'amour

pour ses racines et sa tige qu'une statue pour son socle étranger. C'est pourquoi il nous plaît que l'homme, roi de la création, en soit aussi la fleur ». (Éléments de doctrine spirituelle. Fiche n° 8. L'homme et l'évolution).

Précisons davantage encore l'objet de nos recherches exégétiques. Nous extrayons de la fiche n° 7 des Éléments de doctrine spirituelle, les passages suivants. Cherchant à préciser la vocation du mariage, l'auteur de ces lignes prend pour point de départ le verset bien connu de la Genèse : « C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme et ils deviendront une seule chair » (Gen. II-24).

« Chair, dans le langage de la Bible, dit plus que le corps, mais est synonyme de vie humaine. ... La chair, dans l'Ancien Testament, c'est l'homme vivant, le corps animé. Devenir une seule chair, c'est être deux dans une seule vie. Il s'agit d'une communauté de vie totale excluant que, d'une manière ou d'une autre, on se construise une vie à part, à côté.

Cette communauté de vie est humaine; elle est spirituelle, mais assume intégralement le corps et sait faire servir l'ordre corporel au bien spirituel lui-même, à l'union selon un véritable et non égoïste amour. La conjonction charnelle a son rôle, son grand rôle, non seulement pour la fécondité, mais pour la communion de vie. La sexualité est bonne. La Bible n'est nullement dualiste, divisant l'œuvre de Dieu entre une Puissance bonne et une puissance mauvaise ou trompeuse. Tout est vrai dans l'œuvre de Dieu. C'est une très grande chose que la sexualité, non seulement par la puissance qu'elle nous confère de « procréer », mais par le sceau de force, d'assurance, qu'elle met sur toute notre personnalité. L'homme n'a qu'une puissance d'aimer qui est virile chez le mâle et féminine chez la femme ; il fait tout ce qu'il fait, il aime tout ce qu'il aime, y compris Dieu, avec cette unique puissance d'aimer où son corps et sa sexualité ont leur part (voir par ex. Rilke, Lettres à un jeune poète, p. 36 suiv.). **Le péché originel n'a pas consisté dans l'amour charnel. L'attrait sexuel n'en est pas la conséquence, il est dans la nature de l'homme** » (c'est nous qui soulignons).

Certains pensent trouver des rapports

entre péché originel et concupiscence. La position de l'Eglise à ce sujet est catégorique :

« Les protestants libéraux, et, avant eux, Luther, ont confondu l'un et l'autre : une gerbe d'appétits sensibles, disent-ils, devance en l'homme le développement de la raison ; l'animal s'éveille en nous à la vie avant l'homme ; lorsque la raison vient pour mettre de l'ordre, il est trop tard. Tel est le péché originel.

Les catholiques doivent se garder d'une telle confusion. La recommandation n'est pas superflue, car il arrive qu'on veuille tellement simplifier la question du péché originel qu'on ramène celui-ci purement et simplement à la concupiscence. Il y a là erreur théologique et tendance vers l'hérésie ». (Ibid. Fiche 9 et 10. Le mystère du péché originel).

Toute aussi catégorique sera la position de l'Eglise à propos des versets de la Genèse souvent cités : « Leurs yeux à tous deux (Adam et Eve) s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus » (III-7) et cet autre où Adam répond à Yahweh Dieu : « J'ai entendu ta voix, dans le jardin, et j'ai eu peur, car je suis nu ; et je me suis caché » (III-10).

Je retourne aux sources citées plus haut et j'y lis ceci : « L'homme et la femme se voient nus. C'est la division d'avec soi-même (l'état d'innocence étant la tranquille familiarité avec soi-même).

L'homme et la femme se désirent l'un et l'autre et s'unissent sans jamais retrouver l'unité primitive. C'est la division d'avec l'autre. Union est joie, mais impossibilité d'unité et douleur » (Fiche 9 et 10, p. 3 et 4).

Il n'est pas plus question de vêtements dans ce passage que de « pomme d'Adam » par le péché originel sur la nature duquel l'Eglise ne s'est pas prononcée.

Certains lecteurs trouveront peut-être ces citations un peu longues et ardues. (Elles demandent à être lues avec attention). Il est bon de se retremper aux sources périodiquement. Il est honnête de faire de longues citations, car celles-ci, séparées de leur contexte, peuvent être dénaturées.

Puissé-je cependant avoir apporté quelque lumière à ceux qui cherchent et fortifié les convaincus !

Bernard TAUFOUR.